

SANTÉ Les cabinets individuels disparaissent au profit des centres médicaux. Zoom sur deux établissements de la région.

L'avenir est à la médecine collective

ANTOINE GUENOT (GLAND)
FABIENNE MORAND (MORGES)
info@lacote.ch

Les jeunes médecins ne rêvent plus d'ouvrir un cabinet privé. Ce qu'ils veulent, c'est exercer groupés. Ils sont ainsi de plus en plus nombreux à vouloir briguer un poste dans les nouveaux centres médicaux qui, par ailleurs, comptabilisent un nombre toujours plus important de patients. Bilan en compagnie des responsables de deux nouveaux établissements de la région.

GLAND SÉDUIT

Médecine de famille, pédiatrie, cardiologie ou encore psychiatrie. C'est une offre de soins cosue que propose le nouveau Centre médical du quartier d'Eikenøtt (CM). Ainsi, samedi, de nombreux curieux sont venus s'informer aux premières portes ouvertes de cet établissement privé, propriété de Magellan. Une société anonyme, pilotée par cinq médecins actionnaires, qui possède déjà huit autres centres à Genève et Renens.

Après cinq mois d'activité, le site glandois «connaît une forte progression de sa fréquentation», affirme son directeur, le Dr Hakan Kardes. Mais l'établissement agit également comme un véritable aimant à jeunes praticiens. «Nous en engageons près de quatre par mois!», s'enthousiasme Hakan Kardes. «Aujourd'hui, les jeunes médecins ne veulent plus assumer les charges horaires et financières d'un cabinet individuel. Ils cherchent l'équilibre entre activité professionnelle et vie privée. Notre structure le permet puisque, contrairement aux hôpitaux,



A Gland: le Dr Abel Lanaspas, Hakan Kardes (directeur) et Pierre Nicollier (adjoint). C. SANDOZ

elle propose des postes à temps partiel», explique-t-il.

Cet aménagement des horaires séduit particulièrement les praticiennes puisqu'il leur permet d'envisager de concilier activité professionnelle et maternité. Les chiffres parlent d'eux-mêmes: sur les quinze généralistes et spécialistes employés par le centre, onze sont des femmes. «L'autre avantage, c'est que les médecins restent indépendants, ce à quoi ils tiennent généralement beaucoup. Nous percevons simplement un pourcentage sur leur chiffre d'affaires», ajoute encore Hakan Kardes.

Plus grande disponibilité

Pour le médecin chef de la structure, Abel Lanaspas, cette

dynamique est aussi profitable pour le patient. «Pour faire fonctionner son cabinet individuel, un généraliste est obligé de voir une trentaine de patients par jour. Dans un centre comme celui-ci, les médecins n'en voient que seize, en moyenne. Ce qui leur permet donc de passer plus de temps avec chaque patient», explique-t-il.

Autre point positif pour le malade, selon le Dr Lanaspas: la volonté de synergie prônée par les responsables du regroupement. Entre praticiens, tout d'abord, utile pour la prise en charge de cas lourds ou complexes. Mais également entre structures. Le Centre médico-social (lire encadré) se trouvant dans le même bâtiment, les deux établissements collaborent fréquemment. «Notamment pour tout ce qui touche à la diabétologie. Le CMS nous fournit par exemple des locaux et deux infirmières spécialisées dans le domaine», détaille-t-il.

Dans ce même domaine, le CM a également établi des liens étroits avec la pharmacie qui se trouve au rez-de-chaussée du bâtiment. Et avec la clinique de La Lignière. Les responsables du

centre y croient dur comme fer: les cabinets de groupe sont l'avenir de la médecine générale.

MORGES: BIEN PARTI

Si les deux salles d'attente sont peut-être un peu trop petites et qu'il reste du travail au niveau communication pour que les gens pensent cabinet de médecins de famille et non permanence médicale, le bilan est très positif un peu plus d'une année après l'ouverture du site médical des Charpentiers, à Morges. «Au niveau des excellentes surprises, il y a la relation que nous avons avec l'Ensemble hospitalier de La Côte, relève le Dr Luc Avigdor. L'EHC est l'investisseur et nous sommes locataires, le partenariat fonctionne à merveille. Nous sommes totalement autonomes sur notre manière de pratiquer et ça, c'est de l'or.»

Pour cet espace, qui regroupe actuellement sept médecins de famille pour un équivalent temps plein d'environ 5,5 (un huitième rejoindra l'équipe cet été), tout a commencé avec le Dr Avigdor, installé alors à la rue de Lausanne depuis 28 ans. «Mon idée était de terminer ma

carrière dans un groupe pour échanger avec les jeunes et surtout garantir que mes patients ne se retrouvent pas à la rue le jour où j'arrête, ce qui est le gros problème actuellement, il n'y a plus de successeurs», explique-t-il. Il y a environ cinq ans, il débute les démarches et au fil des discussions s'est profilé un partenariat avec l'EHC qui avait élaboré un concept similaire.

Médecins moins épuisés

Aux Charpentiers, sur une surface d'environ 420m², sept cabinets individuels, un laboratoire et un espace de radiologie lié à l'Hôpital de Morges ont été aménagés. «Pour moi, il n'était pas envisageable de m'installer seule. Je trouve important d'être à plusieurs pour le partage des charges, mais aussi l'échange des connaissances. Je craignais un peu la solitude, mais surtout le manque d'échanges», souligne la Doctoresse Garance Behrens Oriella, qui, comme les autres, sort du sérail hospitalier. Pour Luc Avigdor, ce cabinet est un modèle d'avenir, «le risque d'épuisement est aussi moins élevé quand on est en groupe», ajoute-t-il.

A part lui et la Doctoresse Anna De Lucia, son associée depuis deux ans, aucun des autres médecins n'avait de patients et, en un peu plus d'une année (le site est ouvert depuis novembre 2013), la capacité a atteint les 2/3 déjà. «C'est énorme, mais je m'y attendais», relève le souriant Luc Avigdor.

Selon eux, beaucoup de ces nouvelles personnes n'avaient pas de médecin généraliste ou celui-ci est parti à la retraite. Mais d'autres viennent parfois en «touriste». «S'il ne s'agit pas d'une urgence, nous les encourageons à consulter chez leur médecin de famille, quitte à attendre un jour s'il ne peut pas les prendre de suite», raconte la Doctoresse Myriam Kohler Serra qui a rejoint l'équipe il y a peu. «La médecine ne se consomme pas comme au supermarché», image Garance Behrens Oriella. «Nous sommes aussi là pour remplacer ceux qui sont absents ou débordés, mais à Morges, il y a un respect absolu entre médecins de famille. On ne se pique pas les patients, nous les renvoyons à leur médecin traitant», souligne Luc Avigdor. ●

LE «CMS» À PLEIN RÉGIME

Samedi, le nouveau Centre médico-social sis dans le même bâtiment que le Centre médical ouvrait lui aussi ses portes au public. En fonction depuis le mois de juillet, cet établissement géré par la Fondation de La Côte pour l'aide et les soins à domicile connaît aussi une forte demande. «Il y a beaucoup de détresse morale et de solitude à Gland», indique Franco Coluni, responsable du centre, «je reçois des demandes tant de la part de personnes âgées que de couples en difficulté». Le CMS d'Eikenøtt emploie une cinquantaine de personnes. Il s'occupe exclusivement des habitants de Gland. ● AGO

VILLARS-SOUS-YENS Le troisième rapport d'activités du SIS Morget a été présenté jeudi soir aux communes membres.

Bilan des pompiers: effectifs en diminution et manque de locaux

Le rapport d'activités 2014 du SIS Morget s'est tenu jeudi soir dans l'église de Villars-sous-Yens, à l'abri de la bise glaciale. Et le bateau SIS Morget, qui vient de terminer sa troisième année sous la nouvelle entité, prend un rythme de croisière acceptable selon le commandant, le major Eric Henry.

Deux inquiétudes principales sont à retenir: l'effectif qui est en diminution et le manque de locaux suffisamment grands. Sur un total de 3442 lettres envoyées aux 18-20 ans et nouveaux habitants âgés de 21 à 30 ans pour le recrutement du 7 novembre 2014, 53 personnes ont répondu présent. Au final, 38 suivront l'Ecole de formation de 2015,

alors que pour l'an passé, 59 démissions ont été enregistrées. Avec la création d'une entité Jeunes sapeurs-pompiers du SIS Morget pour septembre, Eric Henry espère ainsi limiter, à terme, l'érosion des volontaires. Mais il remarque aussi que de plus en plus d'entreprises refusent de laisser partir leur employé pour une alarme. Et selon le major, les communes qui devraient montrer l'exemple ne jouent que peu le jeu.

Second point qui a demandé beaucoup d'énergies l'an passé: les locaux. Si Saint-Prex devrait déménager début 2016 à l'Arse-nal, la commune de Préverenges souhaite récupérer, rapidement, son local et les pompiers n'ont



L'incendie d'un rural à Saint-Prex, en juillet, a été l'une des grosses interventions du SIS Morget pour 2014. ARCHIVES LA CÔTE

pour l'instant pas de lieu de remplacement. Le projet d'une nouvelle caserne à Morges suit son cours. Si cela fait plus de quinze

ans qu'elle est en discussion, un espace plus grand devient urgent. La halle est occupée à 150%, «plusieurs véhicules dorment de-

hors. L'annonce de l'arrivée de nouveau matériel et de changement de véhicules rend cette situation critique, a relevé Eric Henry. Une solution à court terme doit impérativement être trouvée, même provisoire, car la création d'une nouvelle caserne principale n'est pas, selon les discussions en cours, prévue avant sept à dix ans et ce dans le meilleur des cas». Le futur quartier du Molliou à Tolochenaz ou la zone de la Longeraie à Morges sont envisageables pour accueillir une nouvelle caserne, mais aucun plan concret n'est en élaboration.

Ce rapport a également été l'occasion de montrer le dévouement des sapeurs-pompiers via des vidéos visibles sur www.sis-morget.ch ● FMO

2014 EN CHIFFRES

372 sapeurs-pompiers volontaires au 1^{er} janvier pour le SIS Morget.

376 soit le nombre d'interventions du SIS Morget pour l'année. Elles se répartissent entre les alarmes automatiques (28%), les feux (27%), les inondations (17%), les sauvetages assistance sanitaire (12%), les pollutions (3%), les désincarcérations (2%) et les interventions diverses (11%). Le total d'heures consacrées aux interventions s'élève à 5120.

593 soit le nombre d'exercices effectués durant l'année 2014. ●